

« Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17, 3)

Textes du 7^{ème} dimanche de Pâques :

- Jérémie 31, 31-34 ou Apocalypse 1, 9-18
- Première Epître de Jean 5, 1-5
- Jean 17, 1-11a

La vie éternelle... Tout un programme ! Je ne peux m'empêcher de citer ce mot de Woody Allen à son propos : « *La vie éternelle, c'est long... surtout vers la fin !* » Ne nous occupons pas de sa fin, elle n'est pas de notre ressort. Occupons-nous de son début. Et là, quel bonheur, quelle libération ! Cette prière de Jésus juste avant la Passion, nous ôte un lourd poids qui souvent pèse sur nos consciences : nous n'avons plus à nous soucier de notre avenir. Souvent cette inquiétude nous ronge parce que nous ne connaissons pas le futur (et heureusement !) ; elle peut être légitime pour un jeune qui doit choisir son orientation professionnelle, elle est tout à fait compréhensible pour une personne qui a perdu son emploi. Combien de personnes mises en situation de précarité à cause des mesures de confinement, à cause des difficultés économiques qui accompagnent la crise sanitaire, sont en droit d'être inquiètes pour leur avenir. Les populations d'Amérique du Sud s'inquiètent de la propagation du coronavirus dans ces pays où il y a peu de protection sociale et une couverture hospitalière plus légère que celle que nous connaissons en Suisse, leur inquiétude est normale. Mais notre inquiétude à l'égard de la vie éternelle, ou de Dieu, est-elle légitime ? Elle repose toujours sur la question de savoir si on en fait assez pour Dieu, ou si on respecte suffisamment nos devoirs religieux. Aurais-je droit à cette fameuse vie éternelle ? De toute façon nous n'en ferons jamais assez ! Mais ce n'est justement pas ce que Dieu nous demande. Il nous faut changer de registre. Non plus celui du faire, mais celui du connaître : « *Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* ». Nous n'avons accès à Dieu que par Jésus-Christ. Cette connaissance suffit à notre bonheur, et elle répond à notre question sur la vie éternelle parce que c'est précisément dans cette connaissance que commence la vie éternelle. En Jésus-Christ nous sommes dans l'avenir de Dieu, et cela commence aujourd'hui et maintenant.

Aujourd'hui, maintenant, et ici, dans le monde, avec toutes ses difficultés, mais aussi portés par la conviction que notre avenir est dans les mains de Dieu ; « *Désormais je ne suis plus dans le monde ; eux restent dans le monde...* » C'est précisément dans ce monde que nous avons à être témoins de l'amour de Dieu pour nous, parce que c'est ce monde-là qui attend une parole d'amour. C'est dans ce monde abîmé, meurtri, fatigué, que nous avons à dire une parole d'espérance et d'amour. Cela devrait nous interpeller en tant que chrétien, en tant que paroissien des Hautes-Joux. Qu'est-ce que je peux faire en tant que chrétien et paroissien de l'Eglise Réformée de la paroisse des Hautes-Joux ?



Aurélie Robert

D'abord se rassurer : je ne suis pas dans le registre du faire mais dans celui de la connaissance : « *Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu...* ». Savoir ensuite que nous ne sommes pas seuls, mais que nous sommes accompagnés, soutenus, portés par celui-là même qu'il s'agit de connaître : « *Je prie pour eux, je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donné* ». C'est donc en tant qu'Eglise et en tant que paroisse que nous avons à être témoins dans ce monde, et pas tout seul, chacune et chacun dans son coin. Toute notre crédibilité en prendrait un coup si chacune et chacun s'exprimait à partir de sa seule histoire personnelle. Faire Eglise, c'est faire corps. C'est pourquoi le passage de ce jour dans la prière de Jésus se termine par cet appel à l'unité : « *... garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un.* » La crise du coronavirus a mis à mal notre communauté, comme beaucoup d'autres. C'était une épreuve difficile qui nous a obligé à repenser comment maintenir les liens. Beaucoup d'entre vous ont été reconnaissants de ce que nous avons fait, notamment, par ce petit journal hebdomadaire « Partage ». D'autres épreuves nous attendent sans aucun doute. A chacune et chacun de nous de faire en sorte que ceux qui attendent de nous une parole de vérité et d'amour, particulièrement dans ce monde bousculé, puissent dire de nous, paroissiens des Hautes-Joux « ils ne font qu'un, comme le Père et le Fils font un ».

Pascal Wurz